

LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 24 Thermidor, an VIII.

TURQUIE.

Extrait d'une lettre de Constantinople, le 10 juin (21 prairial).

Vous avez au moins soupçonné, d'après la relation que je vous adressai, le 13 du mois dernier, de la bataille ou plutôt de la déroute d'El-Hanca, que les Français, maîtres du fort & de la citadelle du Caire, n'auroient pas de bien grands efforts à déployer pour débarrasser de cette ville les troupes de Nazoul-Pacha & de Murad-Bey. Aussi un bombardement les a-t-il bientôt mis dans la nécessité de se rendre à discrétion. C'est la nouvelle que la Porte a reçue le 3 de ce mois, & dont je vous garantis le fait, sans cependant pouvoir vous éclairer sur les détails, que mes seules correspondances particulières ne mettront à portée de vous donner avec exactitude. La réserve du gouvernement à cet égard décelé ses inquiétudes comme son embarras, & tout ce que l'on peut interpréter en faveur de l'espérance qu'il nourrit au milieu de ses revers militaires, se puise dans les procédés du général Kleber envers le visir: il lui a renvoyé du Caire le Klaya-Bey avec les officiers de sa maison.

Tel est, monsieur, le dernier coup de fouet donné par une poignée d'hommes à une armée de 60 mille hommes, que quelques heures ont dissoute, après avoir employé huit mois à la former. C'est assez vous convaincre que les nouveaux efforts militaires que peut méditer le capitain pacha parti de Rhodes pour la côte d'Egypte, & toutes les ressources tacticiennes du général Kochler, qui se rend décidément avec son état-major auprès du visir, dans l'intention de ressusciter son armée & d'en électuiser l'émulation, n'ont rien à l'opinion qui en toise d'avance la nullité. Je crois au reste que la Porte est assez raisonnable pour peser à-peu-près les mêmes résultats; du moins sa conduite paroit fixer toutes ses ressources dans les moyens de renouer ses négociations. Elle compte beaucoup sur l'influence du commodore Sidney Smith, qu'elle espère ébranler dans la résolution qu'il a prise de se limiter strictement à sa croisière hostile sur la côte; & qui s'est refusé d'une manière très-prononcée aux sollicitations que lui a faites le visir de se rendre auprès de lui à Jaffa. Enfin, toutes les roues ne tournent que sur ce sillon, & les instructions qui parviennent au camp ne tendent qu'à concerter les mesures qui peuvent renouveler la convention d'Arich.

Si l'on s'en rapporte aux bruits qui courent ici, le janissaire Aga & le Dgebedgi-Bachi, chef des manitionnaires, auroient payé de leurs têtes la déroute de l'armée du visir.

On vient de recevoir la nouvelle qu'un incendie a consumé une partie du quartier turc à Smyrne. Il faut convenir que cette ville où la peste fait de plus dans ce moment de grands ravages, n'est pas sous une étoile heureuse.

Le grand-seigneur vient d'ordonner la construction d'un immense hôpital aux casernes du Levend-Echirlik, situées à deux lieues de Constantinople; il sera bâti sur le plan de M. Kauffer, émigré français & ingénieur au service de la Porte.

(Extrait du journal officiel).

ITALIE.

De Rome, le 15 juillet, (24 messidor).

Le saint pere a établi quatre congrégations chargées de délibérer sur diverses matieres, et de soumettre leurs réflexions et leurs vœux à la suprême décision de S. S. La première de ces congrégations regarde le gouvernement provisoire actuel, et sera désignée sous le titre de congrégation déléguée pour les affaires du gouvernement. Elle durera aussi long-tems que le gouvernement provisoire. La seconde est chargée du plan pour le rétablissement de l'ancien système du gouvernement, de l'Amone, etc. La troisième

sera chargée du régime intérieur du palais apostolique. La quatrième examinera les acquisitions des biens de l'église et de l'état, faites pendant la révolution; elle proposera incessamment le système qu'il faudra suivre à ce sujet. S. S. se réserve de nommer une congrégation pour les affaires ecclésiastiques.

RUSSE.

De Pétersbourg, le 15 juillet (26 messidor).

L'impératrice vient de fonder une école dans laquelle soixante enfans de l'âge de quinze ans seront instruits dans l'art de fabriquer les toiles. Cette industrie manque totalement en Russie, & jusqu'à présent ce sont les anglais qui fournissent cette marchandise à un prix exorbitant.

SUEDE.

De Stockholm, le 24 juillet (5 thermidor).

On a reçu ici, à la bourse, la nouvelle que ceux de nos convois qui avoient été enlevés, en 1798, par les anglais, & condamnés de bonne prise par l'amirauté d'Angleterre, ont été déclarés libres au conseil de sa majesté britannique.

Il est beaucoup question, depuis quelque tems, d'une quadruple alliance entre des puissances du Nord.

Il se fait en ce moment à Drottningholm des préparatifs de fêtes pour y célébrer le retour de sa majesté le roi.

PRUSSE.

De Berlin, le 29 juillet (10 thermidor).

On fait en Silésie de grands préparatifs pour recevoir le roi. L'évêque de Breslau, prince de Hohenlohe, a commandé ici un plateau qui coûtera 8000 écus, & le comte Hoberg a disposé de 50 mille écus pour la fête qu'il donnera.

Le recteur Delbruck (de Magdebourg), a été choisi pour gouverneur du prince royal, qui aura bientôt cinq ans.

Un village en Silésie, appartenant au comte de Reichembach, s'est révolté contre son seigneur. On envoya aussitôt vingt hussards pour y rétablir l'ordre; mais, contre toute attente, ce détachement fut repoussé. On fut obligé d'envoyer quelques centaines d'hommes d'infanterie; mais les paysans se défendirent encore. Ils perdirent six hommes; six autres & deux femmes furent blessés, & vingt-quatre furent conduits enchaînés à Glogau.

ALLEMAGNE.

De Leipzig, le 1^{er} août (15 thermidor).

La poste a été arrêtée à Polangen par des commissaires de l'empereur de Russie, qui se sont emparés de toutes les lettres pour la Courlande. On y a découvert probablement ce qu'on cherchoit; car les conséquences de cette mesure ont été de faire chasser beaucoup d'émigrés de la Russie. Plusieurs officiers au service de l'empereur ont donné leur démission.

De Munich, le 1^{er}. août (13 thermidor).

Le ministère a reçu aujourd'hui une lettre de l'électeur, dans laquelle ce prince manifeste de la manière la plus vive l'intention de se rapprocher du gouvernement français. Aussi-tôt cette lettre reçue, M. le référendaire Szczech s'est rendu à Augsbourg, muni d'une lettre du ministère pour le général en chef Moreau, pour le remercier de la diminution des deux millions de contribution, & pour lui faire part probablement des sentimens de l'électeur.

La conduite des Français & des Autrichiens en Bavière fait un contraste qui contribue à fortifier la haine des Bavarois contre l'empereur. Les Autrichiens s'y conduisent très-mal, & c'est sans doute cette conduite qui influe sur les dispositions actuelles de l'électeur. On croit ici que M. de Cetto ne tardera pas à se rendre à Paris.

Toutes les intrigues de l'Angleterre près de l'électeur échouent, & on aime à croire qu'elles auront le même sort près de l'empereur. Les lettres de Vienne, du 19 juillet (30 messidor), assurent que le public de cette capitale ne doutait plus de la paix. On y disoit aussi que les conférences qui ont eu lieu à Carlsbad entre M. le comte Cobentzel & le ministre russe Kalitschef, promettoient de voir bientôt la bonne intelligence rétablie entre le cabinet de Vienne & celui de Pétersbourg.

On croit que le baron de Thugut, qui s'est si fortement prononcé encore dans ces derniers tems pour l'Angleterre, ne se soutiendra pas long-tems dans la direction des affaires du cabinet de Vienne.

Il y avoit dernièrement dans le Tyrol quelques dispositions à la révolte, à l'occasion de l'armistice dont les articles donnoient aux Français, par le passage d'Ehrenberg & d'autres, la facilité de pénétrer dans ce pays. On commençoit à crier contre le comte de Bissing, gouverneur de cette province, & contre M. Lehrbach, comme s'ils trahissoient l'empereur; mais tous ces mouvemens ont été bientôt apaisés.

De Nuremberg, le 2 août (14 thermidor).

On mande de Ratisbonne le trait suivant, que l'on donne pour certain.

A l'approche des Français plusieurs personnes de Ratisbonne s'éloignèrent après avoir caché leurs effets dans différentes maisons; de ce nombre étoit le suffragant, homme fort respectable. Quelques jours après l'entrée des Français dans cette ville, un bourgeois se présenta chez le général Leblanc; il lui dit, que le suffragant avoit constamment protégé les prêtres français émigrés, qu'il leur donnoit du pain: il ajouta qu'il savoit les endroits où il avoit caché son vin, son argenterie, &c., & il les désigna. Le général le remercia, fit venir une parente du fugitif, et lui demanda s'il étoit vrai que son parent avoit fait du bien aux prêtres français; elle répondit que oui, mais en tremblant. Je sais, dit le général, qu'il a caché son vin, son argenterie, dans tels ou tels endroits. (Cette femme crut que tout étoit perdu). Soyez sans inquiétude, lui dit-il; écrivez à votre parent qu'il doit revenir; qu'il jouira ici de la plus parfaite tranquillité; que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour la lui procurer. Il est bien juste qu'un homme aussi bien-faisant soit récompensé. Emportez chez vous les effets qu'il a cachés.

Ce trait a produit le meilleur effet chez les habitans, qui manifestent le plus grand respect pour les généraux français.

Extrait d'une lettre d'Augsbourg, du 3 août, (15 thermidor).

Un négociant qui vient de traverser le Tyrol, rapporte qu'un découragement général règne dans l'armée de Mélas & dans le corps du prince de Reuss: déjà plusieurs régimens ont donné des preuves effrayantes d'insubordination; le nombre des déserteurs s'accroît de jour en jour de la manière la plus alarmante; la plupart des corps italiens, dans l'armée impériale, ne comptent plus que des officiers & un très-petit nombre de soldats. Les Croates qui, dès l'hiver dernier, firent des mouvemens d'insurrection aux environs du lac de Constance, & que l'on fut obligé de rappeler dans le Tyrol, viennent d'y renouveler les mêmes scènes; ils ont voulu forcer leurs officiers à les conduire dans leurs pays, en disant qu'ils étoient las de faire la guerre, pour un souverain qui ne veut point faire la paix. — Les Tyroliens, parmi lesquels on étoit parvenu jusqu'à présent à entretenir l'ardeur belliqueuse & la ferme résolution de défendre leur pays, en leur peignant les Français comme des hordes de pillards & des brigands qui massacroient les femmes & les enfans, n'éprouvent plus aujourd'hui d'autre sentiment que le désir de la paix, & annoncent hautement que leur intention est de mettre bas les armes, dès que les français voudront attaquer leur pays; car ils savent bien, par le rapport des habitans du Vorarlberg, de Renti, que les français ne sont pas des antropophages comme on le leur faisoit croire. A l'armée de Kray, plusieurs corps de troupes, sur-tout d'infanterie, se sont livrés à des mouvemens d'insubordination; & le découragement y est à son comble. Il est impossible, d'après cela, que l'empereur songe sérieusement à continuer la guerre.

L'armée française offre un tableau qui contraste entièrement avec celui-là. Par-tout les troupes annoncent qu'elles sont disposées d'aller jusqu'à Vienne pour y chercher la paix. L'armée de Moreau, déjà très-supérieure en nombre à celle de Kray reçoit journellement des renforts par des détachemens qui arrivent de la Suisse & de l'Alsace, & l'on annonce que le corps d'armée du Mein, & celui que le général Sainte-Suzanne va rassembler sur le Haut-Rhin, formeront un renfort de plus de cinquante mille hommes, qui pourront agir avant la fin d'août, si la paix n'est pas conclue à cette époque. D'après cela, il est hors de doute que l'armée française marchera, sans rencontrer aucun obstacle, jusqu'à Vienne; par sa position actuelle sur les frontières du Tyrol, elle peut, en moins de huit jours, s'emparer de ce pays, & détacher une partie de ses forces sur les dernières de Mélas, qui, pressé en front par l'armée d'Italie, n'auroit d'autre ressource que de faire la retraite la plus prompte dans la Carinthie & la Carniole; & bientôt les deux armées françaises réunies pénétreroient de toutes parts dans les états, sans que les armées autrichiennes, dont un tiers consiste en troupes de nouvelle levée, qui ne peuvent entrer en comparaison avec les nouvelles recrues françaises, pussent leur opposer la moindre résistance.

L'armée de Mélas, y compris les renforts qu'elle a reçus, est tout au plus de 50 mille hommes, non compris 10 à 12 mille hommes qui sont restés en Toscane, à Ancône & dans l'état ecclésiastique.

Le prince de Reuss a, dans le Tyrol, 15 mille hommes de troupes réglées, par la réunion de généraux Jellachich

& Aussenberg, & à peine pourroit-on y rassembler dix mille Tyroliens disposés à s'armer.

L'armée de Kray (non compris les Wurtembourgeois & les Bavaois, qui probablement l'abandonneront si les hostilités recommencent), n'a pas plus de 25 mille hommes d'infanterie, en y comptant le corps de Condé & 10 à 12 mille hommes de renforts qu'elle a reçus de l'Autriche, & qui consistent en *quatrièmes bataillons*, ou nouvelles recrues; la force principale de son armée consiste dans la cavalerie, qui étoit de 30 mille hommes à l'ouverture de la campagne, & qui n'est plus aujourd'hui que de 20 à 24 mille hommes.

Tel est en ce moment l'effectif des deux armées autrichiennes, qui étoient de 200 mille hommes à l'ouverture de la campagne, & qui sont réduites à 120 mille hommes environ, à cause du grand nombre de prisonniers qu'elles ont perdu, & des garnisons trop nombreuses que le général Kray a laissées à Philipsbourg, à Ulm, à Ingolstadt, au nombre de 20 mille hommes d'infanterie.

De Stutgard, le 3 août (15 thermidor).

Il passa hier au soir en cette ville trois chaises de poste où se trouvoient le général autrichien comte de Saint-Jacques, avec un officier du régiment de Neugebauer; & l'adjudant-général Duroc, avec un secrétaire & trois courtiers d'état. Ils avoient été précédés par une autre chaise où se trouvoient un officier français, avec un courrier chargé de commander des chevaux pour ces négociateurs qui voyagent sans s'arrêter. Ils venoient de Paris en trois jours & demi. On prétend qu'une des personnes de leur suite a dit que dans douze jours on sauroit si les hostilités recommenceroient, ou si nous aurions la paix.

De Francfort, le 4 août (16 thermidor).

Hier matin, entre 7 & 8 heures, le général en chef Augereau est arrivé en cette ville; il est descendu à la Maison-Rouge, où loge le général Souham. Vers les 9 heures, une députation du magistrat est venu le complimenter. Les hussards du troisième régiment ont défilé devant lui; il est retourné le soir à Mayence.

Les Français ont imposé de fortes contributions à Seligenstadt & dans le pays de Fulda.

On s'attend à tout moment à apprendre que la Bavière a fait la paix. Il en sera probablement de même de Wurtemberg. Si cet événement a lieu, il est à croire que cela pourroit occasionner des changemens dans la politique du cabinet autrichien.

Un courrier du général Moreau, arrivé à Bamberg, est venu demander à cette ville une contribution de 600 mille livres.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 3 août (15 thermidor).

Le plan de la cour de Danemarck ne paroît plus équivoque. Les commandans de ses vaisseaux tiennent la même conduite dans toutes les mers, & refusent aux officiers anglais la permission de visiter les navires qu'ils escortent.

Une frégate danoise de 44 canons fut rencontrée dernièrement dans la Méditerranée par le *Leviathan*, que commandoit l'amiral Duckworth. L'amiral n'ayant pas reçu de réponse satisfaisante sur les vaisseaux que le capitaine danois avoit sous son escorte, il le prévint qu'il alloit envoyer à son bord. Le capitaine danois répondit qu'il feroit feu. Il tint parole, & tua un homme sur le canot du *Leviathan*. L'amiral Duck-

worth le menaça alors de lui lâcher une bordée & exigea qu'il le suivit à Gibraltar. La suite de cette affaire n'est pas connue. Cette rencontre & celle du convoi pris par la *Nemesis*, n'ont pas été les seules de cette nature. Les craintes qu'elle ont fait naître avoient engagé l'amirauté à retarder le départ de la flotte d'Yarmouth pour la Baltique. Des ordres ont aussi été envoyés à Leith pour y arrêter un convoi qui devoit incessamment faire voile pour le Nord. Ce différend amènera sans doute des explications très-délicates entre les deux cours. Lord Whitworth est désigné pour se rendre à Copenhague.

REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Lausanne, le 6 août (18 thermidor).

L'avant-garde de l'armée de réserve, composée de 5,836 hommes, sous les ordres du général de division Rey, est arrivée dans notre canton; 1,827 hommes seront cantonnés à Lausanne; 1,578 à Morges & aux environs; 555 entre Lausanne & Vevey; 900 à Aubonne & aux environs; & 860 vers Cossonay.

L'arrivée de ces troupes, en garantissant la tranquillité publique, déjouera sans doute les desseins des agitateurs qui depuis quelque tems se montrent avec tant d'audace.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

D'Avignon, le 15 thermidor.

Le général Férino a fait arrêter & traduire au conseil de guerre de la division le juge de paix de Manosque, pour avoir lancé un mandat d'arrêt contre un officier de la 47^e demi-brigade, qui a fait fusiller un brigand; & que le juge de paix a considéré comme un assassin. Le général Férino accuse le juge de paix d'être le protecteur des brigands. Cette cause excite un grand intérêt.

De Sarre-Libre, le 18 thermidor.

Le 15 de ce mois, cinq enfans, dont le plus âgé a treize ans, étant à se baigner près les fortifications de cette place, s'aperçoivent que trois prisonniers autrichiens *manteaux-rouges* ont escaladé les remparts & désertent; ces enfans, d'un courage étonnant, courent à eux, & le jeune Goulon met son couteau à la main, somme, en présence de ses quatre camarades, les trois déserteurs de rentrer dans la place, & leur déclare que dans le cas contraire ils feroient main-basse sur eux. Ce qui est bien incroyable, c'est que ces cinq enfans ont reconduit à Sarre-Libre les trois déserteurs, traversant la ville au milieu de plus de mille prisonniers autrichiens qui sont détenus dans cette place, & dont la surveillance est confiée à la garde nationale, à défaut des troupes de ligne qui toutes sont parties pour les armées.

Un trait de courage aussi remarquable à leur âge a surpris tous les prisonniers; & le citoyen Saufeton, commandant la place, leur a témoigné sa satisfaction, en les invitant à dîner. Leurs noms sont Goulon, Scheck, Boissac, Flamaud & Hardy.

De Paris, le 23 thermidor.

On a annoncé plusieurs fois la mort du maréchal de Suwarow; autant de fois cette nouvelle a été contestée; de sorte qu'on ne sait plus aujourd'hui avec certitude s'il est mort ou vivant. Cependant la probabilité est pour sa mort, quoique aucun avis officiel ne l'ait constatée. Le rédacteur de la gazette *the Times* prétend tenir d'une main sûre les

détails de cet événement. Il assure que Suwarow, près d'arriver à Pétersbourg, où il espéroit être reçu en triomphe, rencontra sur le grand chemin un courrier, avec des dépêches de l'empereur, qui le privoit de toutes ses dignités, & l'envoyoit en exil dans ses terres. Le vieux guerrier ouvrit ses dépêches dans sa voiture, donna, après les avoir lues, une bourse pleine de ducats au courrier, & dit pour toute réponse : *C'est donc là la récompense destinée à ceux qui vouent leur existence au service de leur pays !* Il parut accablé du coup; son ame affoiblie par l'âge, épuisée par tant de travaux, ne put soutenir un revers si inattendu. Il tomba dans un morne silence, sa raison parut l'abandonner; il ne survécut que quelques jours à sa disgrâce; il expira dans une mauvaise cabanne, loin de sa famille & de ses amis, presque sans secours & sans consolation.

L'empereur, instruit de cet événement, fit transporter le corps de Suwarow à Pétersbourg, où il fut exposé sur un lit de parade, & ensuite enterré avec tous les honneurs dus à son rang & à sa renommée.

En traduisant ces détails, nous conservons encore quelque doute sur leur authenticité.

— Il arrive tous les jours à Paris de nombreux détachemens des troupes qui doivent composer le camp près d'Amiens. A leur passage dans la capitale, les soldats reçoivent tous les effets d'habillement & d'équipement qui leur sont nécessaires.

Les compagnies de chasseurs se réorganisent de nouveau dans presque toutes les demi-brigades.

— Les hussards de l'armée de réserve sont arrivés de Dijon à Feldkirch : ils font partie de l'avant-garde du général Lecourbe.

— Les amis des arts apprendront avec plaisir que le célèbre compositeur Steybel est arrivé à Paris : il en étoit parti depuis quelques années. Pendant son séjour dans les pays étrangers, il a composé des opéras dont la scène française s'enrichira sans doute. Il annonce l'arrivée prochaine d'un artiste encore plus célèbre, Haydn.

— Le préfet de police réitère les défenses faites aux cabaretiers & limonadiers de donner à boire aux militaires qui sortent de leurs casernes & se répandent dans Paris après la retraite battue. Il les rend personnellement responsables des délits qui résulteroient de leur exactitude à se conformer à cette défense.

— La citoyenne Roussel, demeurant rue du Grand-Chantier, n° 2, a remis au concierge de la maison d'arrêt des Madelonnettes, une somme de six francs, pour les femmes les plus indigentes détenues en cette maison. Cette somme a été distribuée, suivant l'intention de la citoyenne Roussel, à dix prisonnières les plus nécessiteuses.

— Le citoyen Percy, chef de la chirurgie légère de l'armée du Rhin, a entrepris la cure du jeune Lichtenstein, blessé dans une des dernières affaires. Il en avoit été vivement pressé par la mère du jeune prince.

— Le landgrave de Hesse-d'Armstadt a envoyé à Mayence M. le capitaine Morauviller pour complimenter le général Augereau.

— Il vient de paraître à Vienne un ordre qui prescrit à tous les émigrés français de sortir des états héréditaires; on n'a excepté de cet ordre que ceux qui y sont établis depuis dix ans, & qui ont acheté des biens-fonds.

— Plusieurs envoyés des princes d'Empire ont fait des remontrances à l'empereur, au sujet de la suspension d'armes; mais elles ont été infructueuses.

— Deux magasins considérables de foin ont été la proie des flammes, à Vienne. On est à la recherche des auteurs de cet incendie.

Bourse du 25 thermidor.

Amsterdam.....	Tiers cons.....	37 fr. 00 c.
<i>Idem</i> cour.....	Bons.....	1 f. 59 c.
Hamb.....	Bons d'arrér.....	83 fr. 75 c.
Madrid.....	Bons pour l'an 8.....	84 f. 85 c.
Madrid effect.....	Syndicat.....	65 fr. 00 c.
Cadix.....	Coupons.....	65 fr. 25 c.
Cadix effect.....	Or fin.....	105 f. 00 c.
Gènes effect.....	Ling d'arg.....	50 f. 40 c.
Livourne.....	Portugaise.....	96 f. 00 c.
Bâle.....	Piastre.....	5 f. 25 c.
Lyon.....	Quadruple.....	79 f. 75 c.
Marseille.....	Ducat d'Holl.....	11 f. 75 c.
Bordeaux.....	Guinée.....	26 f. 00 c.
Montpellier.....	Souverain.....	34 f. 50 c.
Rente provis.....		25 f. 50 c.

Café Martinique, 2 fr. 40 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 cent. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 75 c. — Lomce anglais, 1 fr. 70 c. — Mélisse de 14 l., 1 fr. 70 c. — Méli se de 10 l., 1 fr. 75 c. — Rafinade, 2 fr. 00 c. — Sucre pilé, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 60 à 80 c. — Poivre de Hollande, 1 fr. 95 c. — Poivre anglais, 1 fr. 80 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 2 fr. 20 c. — Coton du Levant, 2 fr. 80 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 50 c. — Coton de St-Domingue, 4 fr. 10 c. — Huile d'olive, 1 fr. 35 c. — Eau-de-vie $\frac{3}{4}$, 310 fr. — Cognac 22. deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg., 215 fr. — Potasse d'Amérique, 85 fr. — Potasse de Dantzick, 75 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 10 c.

Saint-Léon, histoire du seizième siècle, par William Godwin, traduit de l'anglais, 5 gros vol. in-12 ornés de jolies gravures. Prix, 6 fr. & 8 fr. franc de port. A Paris, chez Michel, rue Neuve-Sai. t-Augustin, n° 22, & chez Lenormand, libraire, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois.

L'auteur de ce roman est connu en Angleterre & en France par les aventures de Caleb William, une des productions les plus extraordinaires du siècle, composition forte, & ouvrage d'un homme atrabilaire, plus frappé des abus que des avantages de la société.

Saint-Léon ne dément point la réputation de son auteur : même touche, même coloris, même hardiesse de pinceau; mais c'est un autre dessin.

Là, toutes les institutions sociales sont réprouvées, censurées, calomniées. Ici, toutes les affections domestiques sont l'objet des éloges les plus prononcés & la source du plus touchant intérêt.

Dans les deux ouvrages, c'est le même auteur, également sombre, morose & fondeur; mais dans le dernier, on voit qu'il cherche à oublier dans le sein d'une famille les chagrins qu'il éprouva dans la société.

Cet ouvrage ne peut manquer d'exciter un vif intérêt.